

Présentation échanges habitants de quartiers sociaux

Hypothèse de canevas

Les participants

Des personnes habitant dans le quartier :

- qui ont pris des responsabilités en tant que bénévoles dans des collectifs ou associations locales
- ou qui s'intéressent au devenir de leur quartier et participent aux réunions publiques organisées autour des projets de transformation

Les quartiers concernés

Des quartiers populaires, avec une grande diversité d'origine des habitants

Des quartiers où à la fois il fait bon vivre, il y a de la vie collective, de la solidarité

Et où en même temps il y a des problèmes beaucoup de familles **avec de faibles ressources**, des jeunes qui ont du mal à réussir à l'école et à trouver un emploi...

L'intervention des pouvoirs publics

Des quartiers dans lesquels Les pouvoirs publics font des aménagements urbains rendus nécessaires car **dans certaines partie de ces quartiers l'organisation des espaces, des bâtiments et des voiries n'a pas changé depuis longtemps alors que les besoins ont évolué** : on trace des rues **nouvelles** pour le relier au reste de la ville, on réinstalle des commerces et des équipements publics, mais aussi parfois on démolit une partie des immeubles de logement, ce qui oblige à déménager leurs occupants dont **la majeure partie choisissent de rester** dans le quartier et d'autres **choisissent de partir**.

A l'occasion de ces projets, les pouvoirs publics organisent des réunions de concertation avec les habitants. Ces derniers ont très souvent le sentiment qu'ils sont insuffisamment informés des projets, qu'on définit ces projets sans eux, et qu'ensuite on vient leur en parler quand les choses sont déjà décidées alors que les habitants sont aussi des « experts de leur quartier » qui pourraient contribuer à améliorer le contenu des projets.

Dans ce cadre, les participants aux échanges **européens** sont la partie des habitants qui de fait jouent un rôle d'intermédiaire entre les pouvoirs publics et le reste de la population du quartier, qui essaient de défendre la population mais en rapprochant les points de vue et en dialoguant avec les pouvoirs publics plutôt que en s'opposant simplement ou bien en se repliant dans un isolement stérile ;

Le principe des échanges entre habitants de Lyon / Berlin / Birmingham

Dans ce cadre, les échanges sont l'occasion pour les habitants :

- de confronter leurs questions, leurs problèmes avec d'autres habitants placés dans la même situation dans les autres villes
- de confronter également les réponses et les solutions qui sont apportées, y compris de constater parfois les limites rencontrées par les autres villes européennes comme dans leur propre ville
- de visiter d'autres quartiers du même type (populaires avec projets de renouvellement urbain) et que ce soient les habitants de ces quartiers qui leur fassent visiter, leur montrent les réalisations, les difficultés,
- de contrer les a priori entre les cultures et d'apprendre des autres

Ceci leur permet :

- de mieux analyser ce qui se passe dans leur quartier d'origine, de mieux comprendre les spécificités propres à l'organisation locale dans leur ville
- de mieux analyser aussi quel rôle ils peuvent prendre en tant qu'habitants mobilisés pour améliorer leurs conditions de vie.

Au total, ils acquièrent une compétence renforcée sur les projets socio-urbains et sur la capacité de s'exprimer devant les pouvoirs publics pour influencer les choses.

Les thèmes sur lesquels les habitants se sont mobilisés :

- leur logement, les loyers, l'entretien des bâtiments
- le cadre de vie : les espaces publics, notamment les espaces verts, de détente, la création de jardins d'agrément mais aussi de jardins potagers
- La mémoire du quartier et l'importance de l'histoire locale dans son fonctionnement actuel
- l'appui à la scolarité, l'aide aux devoirs après l'école
- Les activités et les différentes possibilités d'accueil pour les enfants (type maisons de l'enfance)
- **Le renforcement du rôle des parents et la transmission des valeurs auprès des jeunes générations**
- l'accompagnement des adolescents par des activités d'animation, l'appui à leurs recherches d'emploi, de logement....
- la participation des habitants à des conseils de quartier, leur présence dans les Conseils d'administration des équipements publics de proximité
- l'organisation de fêtes de quartier, d'activités culturelles : faire vivre les cultures d'origine, les partager avec d'autres, participer à l'activité des théâtres ou autres équipements culturels
- les questions liées à l'identité, l'intégration des personnes d'origine étrangère, au respect de leur identité, à la lutte contre les discriminations
- l'accès à l'emploi, la création de micro-entreprises
- l'accompagnement des personnes très défavorisées pour faciliter par des formations adaptées leur insertion professionnelle et leur intégration dans la société en général

- les questions liées à la sécurité des personnes et la tranquillité du quartier

Les résultats

D'un côté, les résultats ne sont pas totalement satisfaisants par rapport aux principes ci-dessus : malgré les phases de préparation, durant les échanges on n'a pas suffisamment de temps pour voir tout ce qui serait utile, pour échanger de façon suffisamment approfondie avec les habitants du pays hôte. On voudrait approfondir certains sujets mais les contraintes de chacun (pouvoirs publics, habitants, lourdeur de l'organisation) sont fortes. On voudrait pouvoir mettre en œuvre dans son quartier ce qu'on a vu dans l'autre ville et cela s'avère très difficile.

En matière d'organisation, il y a des temps morts importants entre deux sessions d'échanges. Il est difficile de diffuser largement les résultats des échanges au reste de la population. On regrette le fait que les responsables politiques locaux ne se sont pas toujours saisis de l'opportunité de ces échanges et n'ont pas toujours su s'appuyer sur les habitants participants pour les associer **plus fortement** à la vie locale par la suite.

D'un autre côté, il y a quand même un contact très fort qui s'établit entre participants, un courant de sympathie qui fait que les habitants gardent des contacts entre eux, parfois organisent eux même des voyages ensuite pour **construire des échanges nouveaux directement entre eux**.

De plus des habitants qui viennent de différents quartiers d'une ville et étaient isolés chacun dans leur quartier au départ continuent à se fréquenter dans un « réseau d'agglomération » permanent qui leur permet de s'échanger des informations, de s'aider mutuellement dans leurs démarches.

Parmi les résultats positifs, il y a aussi les évolutions personnelles des participants (plus de dynamisme, plus d'assurance, plus de facilité dans le travail avec les professionnels).

Des exemples

des habitants de Lyon découvrent :

- des berlinois qui définissent eux même **l'aménagement d'une aire de jeux** et prennent en charge en partie sa maintenance
- Des habitants de Birmingham qui se relaient pour surveiller avec des caméras vidéos installées tous les lieux publics d'un quartier, et même les halls d'entrée des immeubles et les ascenseurs
- Un centre social de quartier ouvert en permanence et où chacun peut venir librement sans inscription préalable à Berlin
- Des habitants qui sont majoritaires dans un Comité de pilotage à Birmingham ; ce Comité de pilotage décide de l'utilisation des fonds publics selon les besoins du quartier –
- A Birmingham, les habitants se cotisent pour acheter une voiture de police (programme Quinzone). Cela paraît étonnant pour les participants lyonnais qui ont perçu cela comme une substitution aux pouvoirs publics.
- A Berlin Est, un bailleur de logements sociaux met à disposition gratuitement un appartement avec deux chambres au dernier étage de l'immeuble à une association

locale, qui propose ces chambres à des touristes (environ 15 euros la nuit).
L'intégralité de la gestion de ce projet est confiée aux jeunes de l'association.

- A Berlin : Tirage au sort d'habitants pour la participation à une commission de décision sur des projets de quartier. Cet habitant donnera son avis au même titre que les différents représentants des pouvoirs publics.

des habitants de Berlin découvrent

- the day nursery or kindergarten “arc-en-ciel” and the “Popular University for parents” which is there located; in particular the exchange between scientific investigations into “being parents” and experiences of parents themselves; In Berlin this approach was taken up: people established in an area in Kreuzberg a Popular University for parents by taking the French model as example.
- a residential home for men who came from former colonies and other countries to France looking for work and prosperity and who have lived partly for 30 years in a room with 7 m² with common bathroom and kitchen
- radical changes with regard to urban development but also social and intercultural processes
- in comparison to Berlin the impression that people here attach bigger importance to social projects
- beside of the possibility to exchange experiences with Lyon residents Berlin tenants liked within the group the interest for each other, to discuss and to exchange experiences within the “German” group which consisted of people with Turkish, Vietnamese, Spanish, Ukrainian and German roots

The most important task in the neighbourhoods is to motivate the population to get engaged for their neighbourhood, to become aware of problems and, all together, develop ways to eliminate or surmount them. There are different ways to make people get involved in the neighbourhood: general information about activities, carrying out a public forum or discussion, or the participation in one particular project. And one can integrate the population in the decision-making processes on spending subsidies – until the point to decide almost autonomously on the distribution of the funds.

des habitants de Birmingham découvrent

-
-
-

Au final quel bilan ?

De grandes différences entre les villes :

- sur les projets : des projets très centrés sur cadre de vie et logement en France, avec un aspect développement économique local important et aussi une composante sécurité plus forte à Birmingham, avec moins de démolitions **et plus de rénovation** à Berlin
- sur la façon de les mener et la place concédée aux habitants : plus forte en Allemagne et en Angleterre qu'en France

Mais aussi le constat de principes communs qu'il conviendrait de faire reconnaître au plus haut niveau :

- lorsque des projets urbains visent à transformer un quartier populaire, ils doivent être tout autant des projets sociaux et économiques tournés vers la population que des projets physiques d'aménagement et de construction
- ce n'est pas parce que des populations ont un faible pouvoir d'achat, parfois ont une véritable précarité, qu'elles ne peuvent pas participer à la vie d'une ville, apporter elles aussi leur dynamisme, leur diversité
- lorsqu'ils s'organisent collectivement, lorsque les pouvoirs publics les aident à « monter en compétence », les habitants peuvent être de véritables moteurs des projets dans leur quartier
- le rôle de ces habitants est double :
 - . ils rappellent aux pouvoirs publics que la ville doit se faire pour eux et pas contre eux
 - . ils jouent un rôle leader auprès du reste de la population et favorisent le « vivre ensemble » entre toutes ses composantes